

AUX ASSOCIES DE LA PROPOGATION DE LA FOI.

Si nous jetons nos regards sur l'ancien monde, nous serons portés à nos écrier : Où en sommes-nous ? où allons-nous ?

Le Chef de la chrétienté, le vicaire de Jésus-Christ est prisonnier, l'Eglise est veuve de son premier Pasteur, avec qui Elle ne peut presque plus communiquer ; ce qui se passe à Rome, rappelle le temps des catacombes.

Aucun souverain, dans le monde entier, n'ose prendre en main la défense de l'épouse de Jésus-Christ persécutée.

Le peuple le plus catholique de l'Europe, cette nation qui avait mérité le titre de Fille aînée de l'Eglise donne le spectacle le plus navrant de guerres intestines sanglantes et cruelles ; là aussi on emprisonne et on massacre les ministres de notre Ste. Religion, on persécute et on arrache de leurs cloîtres les vierges pieuses et timides, qui n'élevaient leurs mains que pour éloigner de la terre les foudres de la colère divine.

Partout en Europe, l'Eglise est ou huée et sifflée, ou méprisée ou abandonnée.

Et, faut-il l'avouer ? ce sont des mains infanticides, ce sont des chrétiens, des peuples élevés dans l'enseignement Catholique qui déchirent ainsi le sein de leur mère ! *Nutrivit illos cum jucunditate ; dimisi autem illos cum fletu et luctu.* (1) Je les avais nourris dans l'allégresse, s'écrie cette mère éplorée, et je les ai perdus dans les larmes et la tristesse. Hélas ! oui ceux qui devaient faire sa joie et sa gloire, sont ceux qui l'abreuvent d'outrages et d'ignominies.

Nemo gaudeat super me viduam et desolatam. Que personne ne se réjouisse de me voir ainsi veuve et désolée. (2)

Ne semble-t-il pas que pour tout vrai chrétien, pour tout fidèle enfant de l'Eglise, il n'y ait pas de joie possible dans les temps que nous traversons, et que nous devrions nous couvrir de deuil ?

(1) Baruch, chap. IV. v. 11, 12.

(2) Baruch, Ibid.